

RENCONTRE Après une longue carrière dans les assurances, Isabelle Terrapon a tout quitté pour confectionner des savons. À Bottens (VD), cette férue d'histoire produit des cosmétiques bons pour la peau, la santé et la planète.

La savonnière allie la magie de la chimie aux vertus des huiles d'ici

Il lui suffit d'emprunter les escaliers pour se rendre sur son lieu de travail. Il y a près d'un an, Isabelle Terrapon a installé son atelier au rez de sa maison familiale, à Bottens (VD), entre les murs qui l'ont vue grandir. En quelques mois, un véritable laboratoire aux plans de travail brillants et aux multiples cuves en inox a vu le jour, au profit de sa nouvelle activité: la fabrication de savon. Artisanaux et naturels, ses produits au design épuré sont désormais disponibles sur son site internet et en vente directe, sous le nom Le Bouvreuil. «Un jour, j'ai aperçu cet oiseau rouge flamboyant dans une haie, lors d'une journée froide et brumeuse. Ça m'a fait tilt. J'y ai vu un symbole de renaissance, qui me représente bien», raconte-t-elle d'emblée.

Loin des artifices

Cette diplômée en droit n'a pas toujours baigné dans le monde des cosmétiques. Pendant vingt ans, elle a travaillé dans le domaine des assurances, à Lausanne. Sa spécialité: les contrats sur mesure, pour de grands événements, des concerts ou des institutions financières. «Il n'y avait rien de standard. C'était une forme d'artisanat qui me plaisait beaucoup. Mais au bout d'un moment, j'ai eu l'impression d'avoir fait le tour.» En 2008, sa mère, malade, décède des



La plupart des savons sont faits avec des parfums et colorants synthétiques, dangereux pour la santé. Pourtant, il y a tout ce qu'il faut pour se laver dans la nature!

suites d'un cancer. Cette perte douloureuse la pousse à se questionner sur l'emploi massif des produits chimiques dans la société. «La plupart des savons qu'on trouve en magasin sont faits à partir de résidus d'huile brute importée. Comme pour les gels douche, on y ajoute des parfums et des colorants synthétiques, néfastes pour la peau, la santé et l'environnement. C'est aberrant», lâche-t-elle.

Produit noble et ancestral

Déterminée à faire bouger les choses, elle entreprend une formation de savonnière dans le sud de la France. Après des mois d'allers-retours et d'essais en tout genre, elle quitte son travail, diplôme en poche, et monte sa petite entreprise. Son credo: montrer qu'il est possible de se laver avec ce qu'offre la nature, tout près de chez soi. De l'huile de tournesol suisse et de l'huile d'olive vierge européenne deviennent les ingrédients phares, qu'elle décide de mettre en valeur dans un processus de saponification à froid. «Cela permet de préserver les molécules de glycérine qui s'y trouvent naturellement. Ainsi, il n'y a pas besoin d'ajouter beaucoup de soude, qui assèche la peau. J'ai aussi fait le choix de mettre de la graisse de noix de coco, même si ce n'est pas local. Contrairement aux graisses animales, elle n'a pas d'odeur. L'ajout de parfum n'est donc pas nécessaire», précise-t-elle. Une fois mélangés avec une pointe de charbon alimentaire – ou de cacao – pour un rendu plus esthétique, les blocs sont délicatement découpés puis mis en cure durant deux mois, afin d'atteindre un pH idéal. Justement, aujourd'hui, c'est le grand jour. Isabelle Terrapon s'appête à finaliser sa



© FRANÇOIS WAVER/LUNDI13

dernière préparation et à emballer plus de 200 savons, garantis sans produit cancérigène. «J'en suis assez fière, lance-t-elle. En proposant des produits sains à mes clients, j'ai l'impression de boucler la boucle.» Sans compter que sa nouvelle profession de foi revêt une importance particulière en cette période de crise sanitaire, ce qui n'est pas pour lui déplaire. Férue d'histoire et de littérature, elle aime rappeler que le savon est l'une des premières inventions de l'homme et que son usage a beaucoup évolué au fil des siècles. «Au départ, c'était un mélange de graisse et de cendre, utilisé par les Hébreux et les Romains, et qui avait, notamment, une fonction symbolique de purification. Au Moyen Âge, c'est devenu un produit de luxe, réservé aux nobles. Puis il s'est démocratisé avec l'industrialisation, l'exode rural et leur lot d'épidémies, raconte-t-elle. Aujourd'hui, il y a une mode du savon artisanal. J'espère que la période difficile que nous traversons incitera de nombreuses personnes à développer davantage ce mouvement.» En attendant, elle compte sur le bouche-à-oreille pour se faire connaître et attend avec impatience la fin du confinement et le retour des clients à l'atelier.

SON UNIVERS

UNE MUSIQUE

«Le paradis blanc», de Michel Berger

«Les paroles racontent une fin et une renaissance. Cela me touche, sans que je sache trop pourquoi.»

UNE FLEUR

La rose

«D'une grande délicatesse, tout simplement»

UN FILM

«Saint-Jacques...

La Mecque», de Coline Serreau

«L'histoire d'un parcours initiatique, avec beaucoup d'humour.»

UN ALIMENT

Les asperges

«En plus, c'est de saison!»

«Depuis que j'ai changé de travail, les contacts sont plus simples et beaucoup de gens passent me voir pour discuter. Certains me parlent même des doutes qu'ils ont à propos de leur métier. Ma démarche a l'air de les toucher.»

De vraies valeurs

Arrive-t-elle à vivre de sa passion? «D'ici deux ou trois ans, sûrement. Mais ce n'est pas ma première préoccupation. J'aimerais que ce projet reste à taille humaine. J'ai besoin de peu», confie-t-elle, en rangeant son atelier. Le jardinage, la lecture et la marche en forêt rythment son quotidien, quand elle ne s'occupe pas de son père, 85 ans, avec qui elle vit. «Bien sûr qu'il utilise mes savons! C'est même mon premier fan», plaisante-t-elle. Menant une vie «beaucoup plus calme qu'avant», Isabelle Terrapon assure avoir trouvé l'équilibre. «Je découvre le plaisir d'un travail manuel, après avoir longtemps été dans un bureau. C'est un parcours enrichissant, que je souhaite à tous», dit-elle d'une voix douce, avant de conclure: «L'important, c'est de ne pas passer à côté de soi.»

LILA ERARD ■

+ D'INFOS www.lebouvreuil.ch